

travail, en 1929, la compagnie avait déjà une expérience de quarante ans. Un mince fascicule d'instructions, publié une fois toutes les quelques années, concernait surtout les plantations et la façon de conserver des produits dans les dépôts. Les directeurs étaient libres pour diriger les factoreries. En général, de jeunes employés effectuaient, à leur arrivée en Afrique, un stage dans les factoreries bien organisées où, sous la direction de collègues plus expérimentés, ils apprenaient les bases du travail: le climat, la protection contre les maladies tropicales, la discipline (avec toutefois une bienveillance pour les ouvriers noirs), les plantations et autres problèmes pouvant survenir en Afrique. Il fallait également distinguer les différents domaines de compétences des Européens. Les employés de la CFHBC dirigeaient des plantations, s'occupaient de l'approvisionnement des boutiques et du paiement du personnel, c'est-à-dire d'activités purement commerciales. Par contre, tout ce qui concernait les impôts sur les Noirs, les tribunaux, la communication, le service postal, l'éducation et le service sanitaire était du ressort de l'administration coloniale qui traitait les Noirs comme des sujets, des enfants et pas comme des citoyens de plein droit. C'était parfois un sujet de conflits entre l'administration et le secteur commercial. C'est pourquoi, un jeune employé devait comprendre et faire attention à ces différentes compétences. On pouvait observer l'antagonisme entre ces deux groupes sur les grands bateaux qui transportaient aussi bien des commerciaux que des employés de l'administration. Ils ne se mélangeaient pas et occupaient des tables séparées. Les administrateurs, en parlant de commerciaux disaient dédaigneusement: « ce sont des exploiters de Noirs, sans aucune conscience, des trafiquants ». En revanche, les employés des compagnies disaient des administrateurs: « ce sont des fainéants, entretenus par notre travail, ils ne font rien, n'ont aucune responsabilité et gagnent beaucoup d'argent, ont de longs congés, prennent un air suffisant et sont orgueilleux. »

Après mon arrivée à Brazzaville et un séjour de quelques jours à la direction, j'engageai un cuisinier et un boy, et je partis, par un bateau fluvial appartenant à la compagnie, à la factorerie de Mossaka, un grand centre de triage de différents produits arrivant de plusieurs factoreries, d'où ils étaient acheminés à Brazzaville et, après, dans les ports océaniques. A la suite d'un séjour de presque six mois à Mossaka, où j'effectuai un stage, on me confia la direction de la petite factorerie de Moneugué, à la place d'un jeune Français, qui en plus du fait de « se souler la gueule » trop souvent avait un vrai « talent » de se mettre à dos tout le monde, aussi bien les rares Européens qu'il rencontrait que les ouvriers noirs de la plantation. Après quelques jours de transmission de pouvoir,